

3. Y a-t-il des limites à l'interprétation?

☛ A. Il y a des interprétations délirantes.



FREUD

Philosophie contemporaine

Psychanalyse

1856-1939

détails les plus insignifiants, échappant généralement aux hommes normaux, qu'ils observent dans la conduite des autres; ils interprètent ces détails et en tirent des conclusions d'une vaste portée. Le dernier paranoïaque que j'ai vu, par exemple, a conclu à l'existence d'un complot dans son entourage, car lors de son départ de la gare des gens ont fait un certain mouvement de la main. Un autre a noté la manière dont les gens marchent dans la rue, font des moulinets avec leur canne, etc **A**.

Alors que l'homme normal admet une catégorie d'actes accidentels n'ayant pas besoin de motivation, catégorie dans laquelle il range une partie de ses propres manifestations psychiques¹ et actes manqués², le paranoïaque refuse aux manifestations psychiques d'autrui tout élément accidentel **B**. Tout ce qu'il observe sur les autres est significatif, donc susceptible d'interprétation. D'où lui vient cette manière de voir? Ici, comme dans beaucoup d'autres cas analogues, il projette probablement dans la vie psychique d'autrui ce qui existe dans sa propre vie à l'état inconscient. Tant de choses se pressent dans la conscience du paranoïaque qui, chez l'homme normal et chez le névrosé³, n'existent que dans l'inconscient, où leur présence est révélée par la psychanalyse **C**! Sur ce point, le paranoïaque a donc, dans une certaine mesure, raison: il voit quelque chose qui échappe à l'homme normal, sa vision est plus pénétrante que celle de la pensée normale; mais ce qui enlève à sa connaissance toute valeur, c'est l'extension à d'autres de l'état de choses qui n'est réel qu'en ce qui le concerne lui-même **D**.

Sigmund Freud, *Psychopathologie de la vie quotidienne* [1901],

trad. S. Jankélévitch, © Payot, 1967, p. 292-294.

Se préparer à l'explication de texte

📍 Définitions

- La **paranoïa** est un trouble mental se manifestant sous la forme du délire de persécution: le paranoïaque voit dans le moindre comportement une intention, le plus souvent mauvaise.
- Dans la paranoïa, des événements **accidentels**, qui sont le fruit du hasard, sont tenus pour **intentionnels**. Le paranoïaque décrit par Freud vit dans un monde où il n'y a rien d'accidentel: tout accident est interprété comme le fruit d'une intention. Le psychisme normal doit être capable de distinguer, à côté des actes intentionnels, « une catégorie d'actes accidentels ».

❖ Questions

- A** Qu'est-ce qui caractérise l'interprétation paranoïaque?
- B** Peut-on soupçonner toute interprétation d'être paranoïaque? Quel est le critère de la normalité en matière d'interprétation?
- C** Qu'est-ce qui altère la vision du monde du paranoïaque? Pourquoi l'homme normal n'est-il pas victime de ce genre de délire d'interprétation? Quelle différence y a-t-il entre un événement insignifiant et un événement significatif?
- D** Dans quelle mesure la paranoïa rend-elle enclin à croire que l'on détient une vérité profonde? Les théories du complot qui suspectent le monde d'être gouverné par une poignée d'individus sont-elles des interprétations paranoïaques de l'histoire?

C. La connaissance du passé est nuisible si elle détourne du présent.



NIETZSCHE
Philosophie
contemporaine
(1844-1900)

Un homme qui voudrait sentir les choses de façon absolument et exclusivement historique ressemblerait à quelqu'un qu'on aurait contraint à se priver de sommeil ou à un animal qui ne devrait vivre que de ruminer continuellement les mêmes aliments. [...] [Il] y a un degré d'insomnie, de rumination, de sens historique¹, au-delà duquel l'être vivant se trouve ébranlé et finalement détruit, qu'il s'agisse d'un individu, d'un peuple ou d'une civilisation **A**.

Pour déterminer ce degré et, par là, la limite à partir de laquelle le passé doit être oublié, si l'on ne veut pas qu'il devienne le fossoyeur du présent, il faudrait savoir précisément quelle est la *force plastique* de l'individu, du peuple, de la civilisation en question, je veux parler de cette force qui permet à quelqu'un de se développer de manière originale et indépendante, de transformer et d'assimiler les choses passées ou étrangères, de guérir les blessures, de réparer ses pertes, de reconstituer sur son propre fonds les formes brisées **B** [...]. [L]'élément historique et l'élément non historique sont également nécessaires à la santé d'un individu, d'un peuple, d'une civilisation **C**.

Friedrich Nietzsche, *Considérations inactuelles I-II*,
« De l'utilité et des inconvénients de l'histoire pour la vie » [1874],
chap. 1, trad. P. Rusch, © Gallimard, 1990, p. 97-98.

1. Sens historique : sensibilité pour la connaissance du passé.

Se préparer à l'explication de texte

I Courant de pensée

Nietzsche défend ici l'idée selon laquelle l'histoire doit être un instrument au service de la (trans-)formation personnelle des individus, et non une connaissance encyclopédique des événements.

❖ Questions

A Pour quelles raisons la vie s'oppose-t-elle à l'histoire ? Quelle est l'importance de l'oubli pour la vie ?

B Pourquoi la « force plastique » invoquée par Nietzsche s'oppose-t-elle à l'histoire comme simple conservatoire des événements passés ?

C Expliquez la dernière phrase : comment effectue-t-elle la synthèse de ce qui précède ?

❖ Étudier une métaphore

Examinez l'intérêt et le rôle des métaphores organiques (rumination, digestion, santé, etc.) dans l'élaboration de la thèse de Nietzsche.



SARTRE

Philosophie contemporaine

Existentialisme

(1905-1980)

Dostoïevski¹ avait écrit: « Si Dieu n'existait pas, tout serait permis. » C'est là le point de départ de l'existentialisme. En effet, tout est permis si Dieu

n'existe pas, et par conséquent l'homme est délaissé, parce qu'il ne trouve ni en lui, ni hors de lui une possibilité de s'accrocher. Il ne trouve d'abord pas d'excuses **A**. Si, en effet, l'existence précède l'essence², on ne pourra jamais expliquer par référence à une nature humaine donnée et figée; autrement dit, il n'y a pas de déterminisme³, l'homme est libre, l'homme est liberté **B**. Si, d'autre part, Dieu n'existe pas, nous ne trouvons pas en face de nous des valeurs ou des ordres qui légitimeront notre conduite. Ainsi, nous n'avons ni derrière nous, ni devant nous, dans le domaine lumineux des valeurs, des justifications ou des excuses. Nous sommes seuls sans excuses. C'est ce que j'exprimerai en disant que l'homme est condamné à être libre **C**. Condamné, parce qu'il ne s'est pas créé lui-même, et par ailleurs cependant libre, parce qu'une fois jeté dans le monde, il est responsable de ce qu'il fait. [...] L'existentialiste ne pensera pas [...] que l'homme peut trouver un secours dans un signe donné, sur terre, qui l'orientera; car il pense que l'homme déchiffre lui-même le signe comme il lui plaît. Il pense donc que l'homme, sans aucun appui et sans aucun secours, est condamné à chaque instant à inventer l'homme **D**. [...]

Si j'ai supprimé Dieu le père, il faut bien quelqu'un pour inventer les valeurs. Il faut prendre les choses comme elles sont. Et par ailleurs, dire que nous inventons les valeurs ne signifie pas autre chose que ceci: la vie n'a pas de sens *a priori*. Avant que vous ne la viviez, la vie, elle, n'est rien, mais c'est à vous de lui donner un sens, et la valeur n'est pas autre chose que ce sens que vous choisissez **E**.

Jean-Paul Sartre, *L'existentialisme est un humanisme* [1946],

© Gallimard, 1996, p. 39-40 et 73-74.

Repères et distinctions

Transcendant/immanent: les valeurs morales véhiculées par la religion sont transcendantales: elles sont indépendantes de nous. L'existentialisme soutient que les valeurs sont produites de manière immanente: la liberté est le pouvoir de créer des valeurs.

Courant de pensée

Sartre est le penseur de l'**existentialisme**: il considère que la seule réalité à partir de laquelle l'homme se repère dans le monde est son existence. Aucune valeur n'est donnée au préalable, contrairement à ce que soutient la religion (chrétienne). L'homme est libre et ne peut invoquer la « nature » de son caractère ou Dieu comme excuses. C'est ce que Sartre appelle la « mauvaise foi ».

❖ Questions

- A** En vous reportant au texte écho, expliquez l'utilisation que fait Sartre de cette citation. Pourquoi l'homme, sans Dieu, est-il sans excuses?
- B** Pourquoi la formule « l'existence précède l'essence » signifie-t-elle que l'homme est libre?
- C** Pourquoi n'y a-t-il aucune valeur transcendant l'existence, derrière ou devant nous? Pourquoi cette absence de transcendance nous condamne-t-elle à la liberté?
- D** Expliquez « l'homme [...] est condamné à chaque instant à inventer l'homme ».
- E** Pourquoi faut-il supprimer « Dieu le père » pour pouvoir être le créateur de ses propres valeurs?

1. Fiodor Dostoïevski (1821-1881): l'un des plus célèbres écrivains russes.
2. Essence: caractérise ce qui a une nature définitive.
3. Déterminisme: idée que tout est lié par des causes.

TEXTE ÉCHO Littérature

[DIMITRI.] – « Que faire si Dieu n'existe pas, si Rakitine a raison de prétendre que c'est une idée forgée par l'humanité? Dans ce cas l'homme serait le roi de la terre, de l'univers. Très bien! Seulement, comment sera-t-il vertueux sans Dieu? Je me le demande. [...] En effet, qu'est-ce que la vertu? Réponds-moi Alexéi. Je ne me représente pas la vertu comme un Chinois, c'est donc une chose relative? L'est-elle, oui ou non? Ou bien elle n'est pas une chose relative? Question insidieuse! [...] Alors tout est permis? »

Fiodor Dostoïevski, *Les Frères Karamazov* [1880] t. II, trad. H. Mongault, © Le Livre de poche, 1962, p. 235-236.

❖ Comparer deux textes

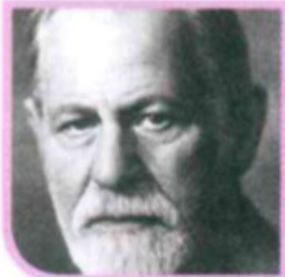
Confrontez la thèse de Sartre avec l'analyse de Nietzsche (> p. 125). Dans quelle mesure se complètent-elles? En quel sens Sartre propose-t-il une thérapie, là où Nietzsche se concentrait sur le diagnostic?



Pistes de lecture

- F. Nietzsche, *Le Gai Savoir* [1882], § 125 et 344, © GF, 2010.
- *L'existence et le temps*, texte de Sartre > p. 65.

☺ B. Nos rêves sont des pensées inconscientes.



FREUD

Philosophie contemporaine
Psychanalyse
(1856-1939)

ou les pensées du rêve, que met en évidence notre procédé d'analyse. C'est à partir de ces pensées latentes et non à partir du contenu manifeste que nous cherchons la solution. De là vient qu'un nouveau travail s'impose à nous. Nous devons rechercher quelles sont les relations entre le contenu manifeste du rêve et les pensées latentes et examiner le processus par lequel celles-ci ont produit celui-là. Les pensées du rêve et le contenu du rêve nous apparaissent comme deux exposés des mêmes faits en deux langues différentes ; ou mieux, le contenu du rêve nous apparaît comme une transcription des pensées du rêve dans un autre mode d'expression, dont nous ne pourrions connaître les signes et les règles que quand nous aurons comparé la traduction et l'original **A**. Nous comprenons les pensées du rêve d'une manière immédiate dès qu'elles nous apparaissent. Le contenu du rêve nous est donné sous forme d'hiéroglyphes¹, dont les signes doivent être successivement traduits dans

[P]our nous, entre le contenu du rêve et les résultats auxquels parvient notre étude, il faut insérer un nouveau matériel psychique, le contenu *latent*

Se préparer à l'explication de texte

I Définitions

Le **rêve** possède, selon Freud, un **contenu manifeste** – le souvenir que laisse le rêve – avec ses personnages et ses événements. Mais ce contenu est en réalité l'expression symbolique de certains désirs inconscients, le **contenu latent**, que l'interprétation psychanalytique permet de dégager.

I Repères et distinctions

Médiate/immédiate : la censure est l'énergie de répression qui empêche les désirs inconscients de s'exprimer de manière immédiate et brutale, lorsqu'ils sont considérés comme dangereux ou immoraux. Le travail du rêve permet à ces désirs inconscients de s'exprimer, mais de manière médiate, à travers des symboles qui les maquillent.

la langue des pensées du rêve. On se trompera évidemment si on veut lire ces signes² comme des images³ et non selon leur signification conventionnelle **B**. Supposons que je regarde un rébus⁴ : il représente une maison sur le toit de laquelle on voit un canot, puis une lettre isolée, un personnage sans tête qui court, etc. Je pourrais déclarer que ni cet ensemble, ni ses diverses parties n'ont de sens. Un canot ne doit pas se trouver sur le toit d'une maison et une personne qui n'a pas de tête ne peut pas courir ; de plus, la personne est plus grande que la maison, et, en admettant que le tout doive représenter un paysage, il ne convient pas d'y introduire des lettres isolées, qui ne sauraient apparaître dans la nature. Je ne jugerai exactement le rébus que lorsque je renoncerai à apprécier ainsi le tout et les parties, mais m'efforcerai de remplacer chaque image par une syllabe ou par un mot qui, pour une raison quelconque, peut être représenté par cette image **C**. Ainsi réunis, les mots ne seront plus dépourvus de sens, mais pourront former quelque belle et profonde parole. Le rêve est un rébus, nos prédécesseurs ont commis la faute de vouloir l'interpréter en tant que dessin. C'est pourquoi il leur a paru absurde et sans valeur **D**.

Sigmund Freud, *L'Interprétation des rêves* [1900], trad. I. Meyerson, © PUF, 1967, p. 241.

1. Hiéroglyphe : caractère de l'ancienne écriture égyptienne, utilisant notamment des idéogrammes, c'est-à-dire des symboles représentant un objet ou une action.
2. Signe : élément qui renvoie à autre chose que lui-même.
3. Image : ici, représentation d'un objet réel.
4. Rébus : jeu qui consiste à faire deviner des phrases au moyen d'images qui doivent être remplacées par un mot ou une syllabe.

❖ Questions

- A** Comment procéder pour interpréter un rêve, si on fait l'hypothèse que son contenu est une forme de pensée exprimée en images ?
- B** Quelle différence y a-t-il entre interpréter le contenu du rêve comme un ensemble d'images, et l'interpréter comme la traduction imagée de pensées ?
- C** Pourquoi les images d'un rébus doivent-elles être traduites en mots ? Pourquoi est-ce de rébus qu'il s'agit ici et non de charade ?
- D** Pourquoi interpréter le rêve comme rébus, et non comme dessin ?

❖ Étudier des analogies

Analysez l'analogie entre le rêve et l'expression des idées dans deux langues, puis l'analogie entre interprétation du rêve et traduction, et entre rêve et rebus. Pourquoi le rêve est-il structuré comme un langage ?



Pistes de lecture

- M. Foucault, « La méthode d'Artémidore » in *Histoire de la sexualité*, t. III, © Gallimard, 1984.
- C. Debru, *Neurophilosophie du rêve*, © Hermann, 1990.
- **L'interprétation**, texte de Foucault > p. 72 ; texte de Freud > p. 76.
- **Le langage**, texte de Saussure > p. 86.